

Noël : Messe de la nuit (A-B-C)

INTRODUCTION GENERALE

Messe populaire s'il en est.

Même si une partie de "l'auditoire" vient par romantisme, raison de plus pour bien célébrer les saints mystères.

Avec la Vierge et Joseph, remplis de foi, nous trouvons les bergers alors assimilés aux publicains.

Et c'est à eux pourtant que l'Ange adresse son message de joie. Pourvu que nous soyons pauvres comme eux, conscients de notre vide intérieur. Alors nous pourrions être comblés.

Faut-il rappeler que le tant attendu est, sous les traits d'un enfant, le Dieu de majesté qui s'est rendu visible à nos yeux (préface).

Il est le Messie, le Sauveur, proclamera l'Ange; celui que nous recevrons dans l'eucharistie comme le Christ de gloire.

Lecture du livre d'Isaïe Is 9,1-6

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi.

Tu as prodigué l'allégresse, tu as fait grandir la joie: ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit en faisant la moisson, comme on exulte en partageant les dépouilles des vaincus.

Car le joug qui pesait sur eux, le bâton qui meurtrissait leurs épaules, le fouet du chef de corvée, tu les as brisés comme au jour de la victoire sur Madiane.

Toutes les chaussures des soldats qui piétinaient bruyamment le sol, tous leurs manteaux couverts de sang, les voilà brûlés: le feu les a dévorés.

***OUI! UN ENFANT NOUS EST NÉ,
UN FILS NOUS A ETE DONNÉ;
l'insigne du pouvoir est sur son épaule;
on proclame son nom: "Merveilleux-Conseiller,
Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix."***

Ainsi le pouvoir s'étendra, la paix sera sans fin pour David et pour son royaume.

Il sera solidement établi sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours.

Voilà ce que fait l'amour invincible du Seigneur de l'univers.

Situation

Le *peuple*, (les déportés du royaume du Nord, aujourd'hui l'Eglise éprouvée) *marchait dans les ténèbres, car le joug étranger pesait, les chaussures des soldats piétinaient le sol natal.*

Et voici que, subitement, resplendit une lumière:

***UN ENFANT NOUS EST NÉ,
UN FILS NOUS A ETE DONNÉ.***

Fils au pouvoir royal et davidique, aux titres plus qu'humains, encore cachés chez cet enfant, mais qui éclateront dans la gloire de Pâques: *Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père à jamais, Prince de la paix.*

Oeuvre de l'amour merveilleux du Seigneur.

C'est pure grâce! Et c'est pour cela que nous nous réunissons en cette nuit pour faire action de grâce.

Aussi l'allégresse se répand en nos coeurs, Dieu fait grandir notre joie. Chante ta libération! Fête en cette nuit la grande lumière!

Pourtant, nous avons plutôt l'impression que les bottes des soldats et les ténèbres régissent encore le monde !

Malgré tout, l'homme de la toi sait voir la grande lumière, et ce sont souvent les persécutés qui l'aperçoivent encore le mieux !



Psaume: Ps 95,1-3.11-13

**Aujourd'hui, un Sauveur nous est né:
c'est le Christ, le Seigneur.**

***Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom!***

***De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles!***

***Joie au ciel! Exulte la terre!
Les masses de la mer mugissent,
la campagne tout entière est en fête.***

***Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car il vient,
pour gouverner le monde avec justice.***

Chantez, chantez, chantez, bénissez, proclamez, racontez! Terre, ciel, mer, forêts, tout est en fête. Que le cosmos lui-même tremble de joie!

Et que le chant soit nouveau; l'ancienne alliance est passée, la nouvelle, elle vient; le nouveau-né est parmi nous, le Christ éternellement jeune, nouveau. C'est le grand roi qui vient gouverner la terre, du sceptre de sa croix.

Exultons, dansons. Et communiquez cette bonne nouvelle, dites votre joie, racontez à tous les peuples la gloire de Dieu et ses merveilles.

Lecture: lettre de Paul à Tite 2,11-14

La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes.

***C'est elle qui nous apprend à rejeter le péché et les passions d'ici-bas,
pour vivre dans le monde présent en hommes raisonnables, justes et religieux,
et pour attendre le bonheur que nous espérons avoir quand se manifestera la gloire de Jésus Christ, notre grand Dieu et notre Sauveur.***

***Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes,
et de nous purifier pour faire de nous son peuple,
un peuple ardent à faire le bien.***

C'est une hymne plus qu'un extrait de lettre.

Un condensé de la foi qui s'appuie sur deux *manifestations* (mot-à-mot: *épiphanies*).

La 1^{ère} manifestation à Noël : quand la grâce de Dieu (sa bonté débordante envers nous) s'est manifestée pour le salut, la libération de tous les hommes.

A partir de Bethléem, cette épiphanie, cette manifestation se fera de plus en plus forte pour éclater à Pâques où Jésus s'est donné pour nous, afin de nous racheter, nous libérer.

Noël : la première étape, le premier pas vers notre libération !

2^e manifestation : la pleine manifestation est à venir.

Quand se manifestera la gloire du Christ dans tout son éclat, quand il paraîtra ce qu'il est: Dieu et Sauveur.

Ces deux manifestations sont les pôles d'une libération destinée à tous les hommes.

Nous chrétiens en sommes le signe.

Déjà Dieu fait de nous ce qu'il veut faire de toute l'humanité: son peuple.

APPLICATION...

Entends-tu sonner la trompette de ta libération?

Ton coeur frémit-il? Tu es déjà racheté. Jésus est venu.

Mais tu es encore trop hébété, prostré, abattu pour le réaliser vraiment. Un jour tes yeux se dessilleront et, inondé de lumière, tu crieras de joie.

Mais si, en cette nuit, tu trouves cette révélation un peu... théorique, cramponne-toi aux appels les moins romantiques qu'ait écrit l'Apôtre:

→ *apprends à rejeter les passions d'ici-bas;*

→ *dans le monde présent vis autrement, pas comme tout le monde: en **homme raisonnable, juste, religieux.***

→ *ne te fixe pas aux réussites faciles: attends le bonheur de Dieu. Sois ardent à faire le bien.*

Un Noël où tu n'as pas le temps de te croiser les bras!

ACCLAMATION: Alleluia, alleluia.

"Je vous annonce une grande joie. Aujourd'hui nous est né un Sauveur: c'est le Messie, le Seigneur!" Alleluia.

Évangile: Luc 2,1-14

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre - ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. -

Et chacun allait se faire inscrire dans sa ville d'origine.

Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée, pour monter en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, car il était de la maison et de la descendance de David.

Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient là, arrivèrent les jours où elle devait enfanter.

Et elle mit au monde son fils premier-né; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.



Dans les environs se trouvaient des BERGERS qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux.

L'ANGE du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière.

Ils furent saisis d'une grande crainte, mais l'ange leur dit:

« Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple: Aujourd'hui vous est né un SAUVEUR, dans la ville de David.

Il est le MESSIE, le SEIGNEUR.

Et voilà le SIGNE qui vous est donné:

vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. »



Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrables, qui louait Dieu en disant:

"GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX, ET PAIX SUR LA TERRE AUX HOMMES QU'IL AIME."

Le point de départ : le puissant empereur Auguste ordonne de recenser toute la terre.

Il dicte ses volontés - et Dieu se sert de lui pour bouleverser le monde.

Jusqu'à nos jours. Joseph vient donc se faire inscrire à Bethléem, son domicile officiel, avec Marie qui était enceinte.

L'arrivée à Bethléem

L'événement n'a rien de nos crèches ; il est banal, cruel même. Le jeune couple n'est pas connu, personne ne le reçoit chez lui.

Même dans la salle commune, espèce de caravansérail, il n'y avait pas de place pour eux.

La naissance

Tout près de là, sans doute, ils avisent un appentis pour les bêtes. **Marie mit au monde son fils premier-né, l'emballota et le coucha dans une mangeoire.**

On reste muet, bouche bée.

On a envie de pleurer, et je ne suis pas sûr que Marie et Joseph, un moment, n'aient eu leur crise de larmes et de découragement.

C'est comme cela que Dieu est entré dans notre monde.

Personne ne va voir, si ce n'est des BERGERS, gens méprisés, alors assimilés aux publicains. C'est aux petits, aux pauvres que va l'Évangile.

Mais alors la Bonne Nouvelle éclate en splendeur et majesté.

Nous retrouvons les signes bibliques de la manifestation glorieuse (épiphanie) de Celui qui est appelé *Sauveur, Messie, Seigneur*, comme dans une « annonciation :

→ la Lumière,

→ anges annonciateurs,

→ crainte révérencielle des bergers,

→ et la troupe céleste innombrables...

Qui est cet enfant ?

Nous avons les **3 titres** que Luc n'utilisera plus qu'à la fin de son livre pour le Ressuscité.

Dans cet enfant dort le **SEIGNEUR** qui viendra en gloire.

Ce **CHRIST** (Messie) ne se comprendra qu'à Pâques, quand sa gloire sera vraiment révélée, lui le **SAUVEUR**.

La vision se termine en apothéose:

- * **Gloire à Dieu, paix aux hommes.** Ce qui est en Dieu, sa gloire, est venu chez nous sous forme de paix.
- * et **Paix aux hommes qu'il aime** – précision qui n'est pas restrictive (quelques versets plus haut, la joie est **pour tout le peuple**), mais montre que cette paix, est don gratuit de Celui qui nous aime.

Terre et ciel sont désormais inséparablement unis dans cet enfant ; et dans un double mouvement:

- ➔ Du ciel le Verbe descend sur terre, apporte la grâce.
- ➔ Et, de la terre, le Christ tait remonter l'action de grâce.

Il n'y a plus ce fossé tragique entre Dieu et l'homme. Christ est devenu le « **pont** » sur lequel Dieu vient à nous et nous allons à lui.

La liturgie nous éduque à une spiritualité glorieuse:

c'est le Seigneur de gloire qu'elle nous présente, encore caché, mais déjà révélé aux petits, aux méprisés.

Si les santons gardent toute leur fraîcheur, ayons du moins les yeux du "ravi" qui voyait et entendait ce que les autres ne percevaient pas.

Messe du JOUR de Noël (années A-B-C)

Introduction générale

Après la lumière de la **nuît**, après les rayons de l'**aurore**, (messe de l'aurore) voici l'**éclat du soleil en son midi**.

Le "mystère" apparaît plus riche encore, plus grandiose à mesure que nous nous en approchons.

C'est le Seigneur qui revient à Sion, dans sa communauté (première lecture).

Le **Verbe s'est fait chair** et il a habité parmi nous (évangile). Le Verbe, lumière éclatante de la gloire du Père, expression parfaite de son être.

Sa **naissance éternelle** connaît comme une expansion dans sa naissance en notre monde (deuxième lecture).

C'est le sommet de la révélation. Dieu lui-même, par son Fils, vient nous sauver! Réalise un peu. Frémis. En prenant notre humanité, Dieu nous fait participer à sa divinité (oraison).

Lecture: Isaïe 52,7-10

Comme il est beau de voir courir sur les montagnes le messenger qui annonce la paix, le messenger de la bonne nouvelle, qui annonce le salut.

Il est celui qui vient dire à la cité sainte:

« **IL EST ROI, TON DIEU!** »

Ecoutez la voix des guetteurs, leur appel retentit, c'est un seul cri de joie: ils voient de leurs yeux le Seigneur qui revient à Sion.

Eclatez en cris de joie, ruines de Jérusalem, car le Seigneur a consolé son peuple, il rachète Jérusalem!

Le Seigneur a montré la force divine de son bras aux yeux de toutes les nations.

Et, d'un bout à l'autre de la terre, elles verront le salut de notre Dieu.

Regarde courir le messenger! Comme il est beau à voir!

Et qu'apporte-t-il comme nouvelle?

La bonne nouvelle. (C'est sans doute le premier passage de la Bible où figure le mot "**évangile**": bonne nouvelle).

Eh oui, qu'elle est bonne! Après les ruineuses guerres, le messenger annonce la paix, le salut. Nous sommes sauvés!

La liturgie est ce messenger qui vient te dire à toi, cité sainte, communauté rassemblée: **Cet enfant qui vient de naître, c'est ton Dieu, il est roi vainqueur** (déjà est annoncé le Christ pascal!).

Ecoute. Entends les guetteurs - ils épiaient depuis si longtemps - entends-les. Leur appel est un seul cri de joie. Ils n'en croient pas leurs yeux: **C'est le Seigneur lui-même** qui, dans cet enfant, revient à Sion, dans sa communauté.

Eclatez en cris de joie. Fêtez, jubilez, arrêtez de pleurer.

Le Seigneur a consolé son peuple.

Consolé, au sens fort de racheté, libéré.

Peuple consolé, regarde encore: **toutes les nations**, d'abord hostiles, d'un bout à l'autre de la terre, **elles verront et admireront le salut, la libération.**

Notre Dieu nous l'a donnée.

Et nous avons la joie, la fierté de la transmettre.

Psaume: Ps 97,1-6

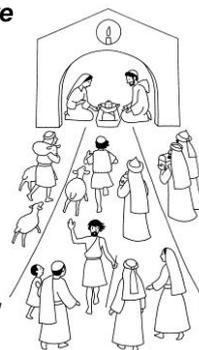
Terre entière chante ta joie au Seigneur, alléluia, alléluia!

Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles; par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations; Il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël.

La terre toute entière a vu la victoire de notre Dieu Acclamez le Seigneur, terre entière, sonnez, chantez, jouez!

Jouez pour le Seigneur sur la Cithare, sur la cithare et tous les instruments; au son de la trompette et du cor, acclamez votre roi, le Seigneur.



Chantez, acclamez! Sonnez, chantez, jouez sur la cithare! Voici que le Seigneur révèle, fait connaître son plan d'amour en cet enfant.

Et que le chant soit nouveau, car Dieu fait de nouvelles merveilles, plus grandes que celles d'Égypte et du Sinaï.

Ne doute plus: vois comment Dieu vient prouver sa fidélité, son amour en faveur de la maison d'Israël, de toi, communauté chère au Seigneur. Déjà nous avons vu la victoire qui va éclater triomphalement à Pâques.

Lecture: lettre aux Hébreux 1,1-6

Souvent dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées;

mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes.

Reflét resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de son être, ce FILS,

qui porte toutes choses par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la majesté divine au plus haut des cieux;

et il est placé bien au-dessus des anges, car il possède par héritage un nom bien plus grand que les leurs.

En effet, Dieu n'a jamais dit à un ange: "Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré." Ou bien encore: "Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils."

Au contraire, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit: "Que tous les anges de Dieu se prosternent devant lui."

Ce solennel prologue de la Lettre aux Hébreux ne saurait être mieux choisi pour cette messe du jour où nous méditons le Noël mystique, la "naissance éternelle" du Verbe dans le sein du Père, prolongée en sa naissance en notre monde.

L'événement y est décrit dans une «courbe majestueuse»

* Nous voyons d'abord le **Verbe éternel**: expression parfaite de l'être du Père, reflét resplendissant de la gloire du Père. Et ce Père dit, dans l'ineffable de leur communion:
« *tu es mon Fils, aujourd'hui* (dans l'éternel « aujourd'hui de Dieu ») *je t'ai engendré* ».

* Par ce Fils, parole puissante, Dieu a créé les mondes.

Le Père est créateur, mais le Fils est associé à ce devenir; plus encore, le cosmos, dit Paul, est créé "en fonction du Christ" (Col 1,16-17).

* Puis Dieu nous parle par ce Fils.

Ce Verbe, cette parole puissante vient relayer les formes fragmentaires dans lesquelles Dieu a parlé par les prophètes. Comment ?

* « LE VERBE (la Parole) S'EST FAIT CHAIR ».

Dans ces jours où nous sommes.

A Bethléem, bien sûr.

Mais aussi aujourd'hui. La Parole s'incarne, par l'Eglise, en chaque siècle.

* Par sa Pâque, Jésus a accompli le plan de Dieu,

désigné ici en termes culturels de purification des péchés.

Cette Pâque est décrite comme une **naissance**: Jésus est le premier-né qui est introduit dans le monde à venir.

Nous sommes les « puînés » qui l'y suivent.

* Comme ressuscité, le Christ remonte d'où il était venu,

il s'est assis à droite de la majesté divine,

bien au-dessus des anges, de toutes les forces et puissances du cosmos et du ciel.

La courbe géante du Verbe, qui descend du Père vers nous et remonte vers le Père, est achevée.

On retient le souffle.

Vision globale, unique de tout le "mystère" de Jésus:

- sa **naissance éternelle** (tu es mon Fils),
- sa **naissance charnelle** (dans ces jours où nous sommes),
- sa **renaissance pascale** (premier-né introduit dans le monde à venir).

Évangile: prologue de St Jean 1,1-18

Commencement de l'Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

Au commencement était le VERBE, la Parole de Dieu,

et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.

Il était au commencement auprès de Dieu.

Par lui, tout s'est fait,

et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui.

En lui était la VIE,

et la vie était la LUMIÈRE des hommes; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

(...)

Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans ce monde.

Il était dans le monde, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu.

Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu.

Mais à tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu.

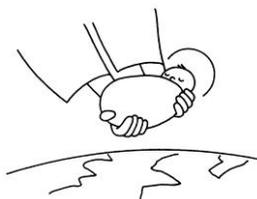
Ils ne sont pas nés de la chair et du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme: ils sont nés de Dieu.

ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, IL A HABITÉ PARMIS NOUS, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. (...)

Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce : après la Loi communiquée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.

Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître.

Voir un commentaire possible : Noël Quesson



Cet évangile mystique a fasciné la chrétienté. Elle lui a toujours accordé une place particulière.

Longtemps on le lisait à la fin de chaque messe; ce qui le fit nommer le dernier évangile. Pour cela, le prêtre se tournait vers le nord, la région du froid, de l'obscur, du démon comme pour conjurer celui-ci. On étendait cet évangile sur la tête des débilés pour en chasser les mauvais esprits. On le savait chargé de tant de grandeur et de force qu'on l'utilisait à la limite de la magie.

Les âmes profondes l'aiment mieux. Des gens simples, mais au coeur droit, aussi bien que des esprits cultivés mais humbles, sont attirés par ces quelques mots qui montent, vertigineux, jusqu'à l'intérieur de Dieu pour, au même instant, nous frapper au coeur.

Au commencement. On pourrait traduire: Hors commencement, quand de la création rien encore n'était commencé, avant que rien ne fût, dans l'éternel aujourd'hui de Dieu, dans la Source dont l'eau n'avait pas encore coulé jusqu'à nous.

Au commencement était le Verbe. Le Verbe, expression parfaite du Père (2e lecture).

Et le Verbe était avec Dieu, mot-à-mot du grec: Il était tourné vers Dieu, en face du Père, son "vis-à-vis-vers-lui", son partenaire. Ici le voile s'écarte un instant pour, le temps d'un éclair, révéler l'intérieur même de Dieu: le toi-et-moi ineffable entre le Père et le Fils.

Et le Verbe était Dieu. Affirmation, on ne peut plus claire, de la divinité du Christ. Feraient bien de la retenir et les témoins de Jéhovah et tant d'autres qui ne voient, dans ce Verbe fait chair, qu'un homme - fût-il extraordinaire.

Puis la création est rapidement esquissée: tout a été fait par lui et rien ne s'est fait sans lui. Le Père est à l'origine de la création, mais comme le Verbe est l'expression du Père, il exprime ce Père aussi par la création.

Toujours en éclairs rapides, c'est l'incarnation qui est maintenant évoquée: Le Verbe s'est fait chair. Jean emploie intentionnellement le mot chair, pour affirmer que le Verbe n'a pas tait semblant de venir parmi nous. Il est vraiment devenu l'un des nôtres. Il a habité parmi nous. Il n'est pas venu "en passant", comme en visite, mais il a habité, mot-à-mot: planté sa tente parmi nous.

La pensée précise alors pour quoi et pour qui il s'est fait chair: pour nous, pour que nous devenions, comme lui, fils et filles du Père. A ceux qui l'ont reçu il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu. Dieu devient homme pour que l'homme devienne "Dieu". O athées, qui reprochez aux croyants de diminuer l'homme en le soumettant à Dieu, ne voyez-vous pas que c'est vous qui diminuez l'homme en le laissant à lui-même?

Quels larges horizons! Et comme nous comprenons maintenant ce que cet évangile cache de vertigineux et de puissant, de proche aussi et d'intime.

Mais, après tant de sublime, voici une mise en demeure: Ce

Dieu qui vient chez nous, saurons-nous l'accepter, l'accueillir? Non seulement de bouche et par une grand-messe, mais de coeur et dans notre vie? Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu! Déjà le drame de la croix dessine une tache sombre sur tant de lumière. Déjà Jean nous fait comprendre que croire est plus qu'admettre intellectuellement - c'est accueillir le Verbe en nos vies. Acceptons-le, disons oui à ce Verbe qui vient maintenant parmi nous dans l'eucharistie. Alors, avec les yeux de la foi, nous verrons sa gloire, gloire encore voilée quand le Verbe s'est fait chair. Gloire "visible" à la résurrection. Gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique plein de grâce et de vérité.

Ce n'est pas sans raison qu'on a appelé ce passage le prologue de saint Jean, car y résonnent à la manière d'une ouverture, tous les thèmes que développera son évangile. Tout y est: Dieu hors du temps, dans son dialogue de Père-Fils (le Verbe était auprès de Dieu). La création (tout fut créé par lui). L'incarnation (il s'est fait chair). La passion (ils ne l'ont pas reçu). La résurrection (nous avons vu sa gloire). Enfin notre participation à la dignité du Verbe (être enfant de Dieu).

Le lectionnaire saute avec bonheur les deux paragraphes concernant Jean Baptiste. Ils rompent la ligne majestueuse de ce fleuve de pensée. Mais, insérés là, ils veulent encore accentuer la supériorité unique de Jésus, peut-être alors concurrencée par la figure de Jean qui semble avoir eu ses communautés rivales. Jean Baptiste est présenté ici comme un nain à côté d'une statue colossale: Jean n'était pas la lumière. Il a proclamé lui-même: avant moi il (le Verbe) était (Jn 1,30).

Homélie

"Le Verbe de Dieu a habité en l'homme et s'est fait fils de l'homme pour habituer l'homme à recevoir Dieu et habituer Dieu à habiter en l'homme!" Pour commenter l'étonnant mystère de l'Incarnation, ainsi s'exprimait, au deuxième siècle, l'évêque de Lyon, nommé Irénée.

Noël: un apprivoisement réciproque de Dieu et de l'homme!
Noël: la révélation progressive d'une surprenante proximité, d'une déroutante intimité!

Premier motif, donc, de la naissance de Jésus: HABITUER L'HOMME A RECEVOIR DIEU!

Et un théologien orthodoxe de commenter en ce sens: "Le coeur de l'homme a été créé comme un immense écrin, assez vaste pour contenir Dieu même!"

Certes. Encore fallait-il habituer l'homme à recevoir Dieu... Et cela n'allait pas de soi! L'homme avait en effet de bonnes raisons d'être incrédule ou du moins intimidé!

Incrédule, l'homme pouvait l'être: de prime abord, en effet, il y a quelque chose de grotesque à imaginer l'homme recevant Dieu. L'écart semble trop grand entre l'un et l'autre, entre le misérable vermisseau qu'est l'homme et Dieu son Créateur. Comment Celui qui est éternel pourrait-il entrer dans le cours du temps? Comment Celui qui porte l'homme par sa parole puissante pourrait-il se laisser porter comme un enfant dans les bras de ce jeune couple à Bethléem? Habituer l'homme à recevoir Dieu... vous pensez! Quelle folie! Que les temples et autres lieux sacrés puissent en certaines occasions accueillir

la divinité, ça, on veut bien le croire... C'est ce qui se pratique dans toutes les religions du monde et cette perspective de temps et de lieux sacrés en contact avec le divin est probablement aussi vieille que l'humanité. Mais que l'homme lui-même, jusque dans sa périssable enveloppe corporelle, puisse recevoir Dieu, ça c'est proprement incroyable! C'est pourtant bien de cela dont il s'agit et St Paul nous le dit expressément: "Votre corps est le temple du Saint Esprit. Glorifiez donc Dieu jusque dans votre corps!"

Habituer l'homme à recevoir Dieu... A supposer qu'on adhère à un tel programme, voilà bien de quoi tout de même être intimidé et avoir peur!

Recevoir un envoyé de Dieu, passe encore! Les anges, on connaît ça depuis longtemps et ailleurs même que dans la Bible... Mais recevoir Dieu lui-même, voilà qui peut occasionner quelques appréhensions!

Recevoir une récompense matérielle, d'accord... Mais si la récompense, c'est Dieu lui-même, alors toute mesure nous échappe!... d'autant que l'on devine aisément les exigences qui vont en découler!... Tout compte fait, l'homme aurait préféré que Dieu restât à distance: c'eût été moins impliquant pour lui!

Cet apprivoisement réciproque de l'homme et de Dieu fut préparé par le message des prophètes. Et ce qui s'est passé le soir de Noël, l'homme n'a pas fini de le contempler, de le comprendre et d'en vivre. Qui dit d'ailleurs "habituer l'homme à recevoir Dieu", suggère qu'il faut du temps... Aujourd'hui encore, après 2000 ans de christianisme, nous sommes guettés par l'incrédulité et la peur devant ce message de Noël. Il va nous falloir opérer une conversion, apprendre notamment à voir plus haut et plus loin que l'horizon de cette terre, apprendre à ne pas rogner ou limiter l'appel à la sainteté qui nous est adressé. C'est une extraordinaire vocation que la nôtre: accueillir Dieu tout au long de notre pèlerinage sur la terre pour pouvoir, au terme, accéder dans notre vraie demeure auprès de Lui!

Mais la formule de St Irénée est plus audacieuse encore, car elle envisage cet "apprivoisement" réciproque, non seulement du côté de l'homme, mais encore du côté de Dieu... "Le Verbe de Dieu a habité en l'homme et s'est fait fils de l'homme pour habituer l'homme à recevoir Dieu et HABITUER DIEU A HABITER EN L'HOMME!"

Plus qu'étonnant, non? Dieu aurait-il quelque chose à apprendre? Dieu aurait-il, lui aussi, à se convertir?

Dans tous les cas, il a de quoi rire! Lui qui est infini, il entrerait dans les limites du temps et de l'espace? Lui qui a tout créé par sa Parole puissante, il devrait apprendre un langage humain... et encore... un obscur dialecte, le patois galiléen du premier siècle de notre ère! Lui qui est pur esprit, il pourrait dans un corps d'homme éprouver le sommeil, la faim, la soif, la douleur... et notamment la terrible souffrance du supplice de la crucifixion? Allons donc, il y a de quoi rire!

De quoi rire... et de quoi hésiter surtout! C'est que le risque, pour Dieu, est immense. Si l'homme a tout à gagner dans l'affaire, Dieu, lui, peut tout perdre!

Descendre de son ciel pour venir habiter chez les hommes, c'est, pour Dieu, risquer de perdre une certaine image de sa toute-puissance et tout le respect que les hommes lui manifestaient spontanément!

Confier sa bonne nouvelle de salut à des hommes fragiles et pécheurs, c'est prendre le risque de la voir oubliée, voire même caricaturée... et donc prendre le risque d'échouer dans son dessein créateur et sauveur!

Conscient du risque qu'il a pris, Dieu, nous dit la Bible, est tenté de revenir en arrière. C'est ainsi que le livre de la Genèse nous dit à un endroit que "Dieu se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre" et à un autre "d'avoir fait de Saül un roi".

Mais ici s'arrête la comparaison entre l'homme et Dieu dans leur apprivoisement réciproque... Si l'un et l'autre sont parfois tentés de reprendre leur parole, Dieu seul sait toujours résister à cette tentation. Par son prophète Amos, Dieu déclare notamment: "Non, je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, car je suis Dieu et non pas homme." Et St Paul d'ajouter plus tard: "Si nous sommes infidèles, lui demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même!"

Il faut donc ici rendre à l'homme ce qui est à l'homme et à Dieu ce qui est à Dieu! Force est ici de constater les limites de la formule de St Irénée et la dissymétrie radicale qui existe entre le mouvement de Dieu qui se donne dans l'enfant de Bethléem et le lent apprentissage des hommes pour accueillir Dieu. A Noël, c'est Dieu qui prend l'initiative de bouleverser nos idées sur Dieu et sur l'homme. C'est Dieu qui se fait pour nous compagnon d'humanité, nous donnant de vivre avec lui une surprenante familiarité. Puisse ce compagnonnage combler notre vie d'hommes et nous aider à comprendre de l'intérieur cette audacieuse formule d'Irénée: "Le Verbe de Dieu a habité en l'homme et s'est fait fils de l'homme pour habituer l'homme à recevoir Dieu et habituer Dieu à habiter en l'homme!"

Homélie

Autour de Jésus, chacun trouve sa place!

D'un bout à l'autre de sa vie, Jésus appelle et invite, sans rejeter quiconque. Autour de lui, chacun peut trouver place.

Lui qui, durant toute sa vie, fit bon accueil aux lépreux et aux Samaritains, aux collecteurs d'impôts et aux prostituées, il fallait que, dès sa naissance, il rassemblât autant les pauvres bergers de Palestine que les riches mages venus de l'étranger, autant le ciel que la terre, autant la brillante étoile que le boeuf et l'âne dans l'étable. Ainsi, dès la naissance de Jésus, chacun trouve sa place autour de lui. C'est là le grand mystère de Noël, la grande nouveauté de Noël, la surprenante "trouvaille" de l'amour de Dieu!

Avant Noël, en effet, Dieu pouvait faire peur...

Si peur, que seuls les gens sûrs d'eux-mêmes pouvaient souhaiter le rencontrer face-à-face! Avant Noël, Dieu pouvait faire peur...

Mais comment avoir peur d'un enfant dans une étable? Autour de ce petit enfant, chacun est comme attiré; et les plus humbles eux-mêmes trouvent leur place. On n'a pas peur d'un enfant.

Avant Noël, Dieu pouvait sembler tout-puissant, mi-justicier, mi-superman, libre de faire tous les caprices qui lui passaient par la tête...

Si puissant, que seuls les riches pouvaient acheter sa bienveillance et solliciter sa protection! Avant Noël, Dieu pouvait sembler tout-puissant...

Mais quelle protection espérer d'un enfant fragile? N'est-ce pas plutôt lui qu'il faut protéger et défendre contre la cruauté d'Hérode? Voici que Dieu, par amour, se fait vulnérable, et que désormais chacun est institué gardien de cet amour!

Avant Noël, Dieu pouvait paraître inaccessible tout là-haut dans son ciel...

Si lointain, que seuls des savants, experts dans les Ecritures, pouvaient scruter sa Parole, et que seuls des moines ou des sages pouvaient prétendre l'approcher! Avant Noël, Dieu pouvait paraître lointain...

Mais à Noël il s'est fait proche; il est entré dans notre histoire d'hommes; il est devenu chair de notre chair, infiniment plus proche qu'aucun prophète ne pouvait le rêver. Et désormais, chacun peut entendre sa Parole, et toucher Dieu lui-même en chacun de ses frères!

Avant Noël, Dieu pouvait sembler un juge sévère, prompt à sanctionner toute infraction à sa Loi...

Si intransigeant, que seuls les gens irréprochables pouvaient se réjouir de sa venue! Avant Noël, Dieu pouvait sembler un juge sévère...

Mais à Noël, ce que Dieu révèle de Lui, ce n'est pas une justice rigoureuse, mais sa tendresse et son pardon. Et l'enfant de la crèche porte le nom de Jésus, c'est-à-dire "Dieu sauve"; car, nous dit l'évangéliste Matthieu, "c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés". Même les pécheurs peuvent s'approcher de l'enfant... surtout les pécheurs!

Avant Noël, Dieu pouvait ressembler à un impassible vieillard, chargé d'années, de siècles et de millénaires...

Si vieux et si sérieux, que seules les grandes personnes ayant une longue expérience pouvaient parler de Lui... Avant Noël,

Dieu pouvait sembler vieux et tristement sérieux...

Mais les premières paroles de Dieu venu en notre histoire furent les pleurs et les cris d'un nourrisson, puis les rires d'un enfant, si bien que, maintenant, même les plus petits peuvent venir s'émerveiller devant la crèche et parler son langage!

Avant Noël, Dieu pouvait sembler être l'objet de la religion, celui qu'on cherchait à rejoindre dans la prière et que l'on s'évertuait à atteindre au prix d'une ascèse savamment calculée... Avant Noël, Dieu pouvait sembler l'objet de la religion...

Un objet si religieux, que seuls les gens expressément pieux avaient des chances de s'intéresser à Lui...

Mais à Noël, Dieu déjoue tous nos plans et calculs. Il n'y a plus de barrière entre le sacré et le profane. Toute notre vie quotidienne peut devenir occasion de rencontrer Dieu. Il ne nous laisse pas le loisir d'aller jusqu'à Lui... C'est Lui qui vient chez nous à l'improviste! Dieu n'est pas au bout de la recherche religieuse d'une poignée de privilégiés. Il vient lui-même, en plein dans la vie, frapper à la porte de chacune de ses créatures.

Avant Noël, Dieu pouvait ressembler au Seigneur des seigneurs, dont la majesté et la dignité éclipsaient celles des puissants de ce monde...

Si imposant, que seuls des professionnels de l'accueil et du protocole étaient en mesure de Le recevoir! Avant Noël, Dieu pouvait ressembler au Seigneur des seigneurs...

Mais les aubergistes de Bethléem ont fermé leurs portes, et le Fils de Dieu est né tel un exclu et un marginal... au point que le premier venu peut l'abriter sous son toit! Certes, on savait déjà que tout homme, créé à l'image de Dieu, était une histoire sacrée; mais, plus encore, on découvre à Noël que Dieu, qui a choisi de naître comme un exclu et un marginal, a du même coup rendu tout homme digne de l'accueillir.

Frères et soeurs, en cette belle nuit de Noël, laissons-nous bousculer par la nouveauté de Dieu, laissons-nous bousculer par l'amour universel de Dieu: Jésus attire à lui tous les hommes...ceux que j'aime, bien sûr, mais aussi tous ceux et celles que, moi, j'ai du mal à aimer. Ce soir, l'enfant de Bethléem me montre mes voisins comme autant de frères à aimer. Ce soir, l'enfant de Bethléem m'invite à me défaire de mes préjugés et à accepter la joyeuse bousculade autour de Lui.

Autour de Jésus, chacun trouve sa place! Quiconque aime est près de Jésus. Quiconque se bat pour la justice est près de Jésus. Quiconque se fait solidaire des plus démunis pour mieux les défendre est près de Jésus. Quiconque refuse de ne penser qu'à son petit bonheur égoïste et accepte de faire un geste de partage est près de Jésus. Quiconque préfère le pardon à la vengeance est près de Jésus. Quiconque cherche à être un artisan de paix est près de Jésus.

Vous le voyez: il y a foule autour de Jésus! Chacun trouve sa place. Alors... prenons la nôtre et, devant Jésus, découvrons la chaleur du coude-à-coude!

Démêlés avec l'Évangile

Je vous ai déjà parlé de ce pauvre aubergiste de Bethléem qui avait raté l'affaire de sa vie en refusant d'héberger Joseph et sa jeune épouse.

Qu'est-ce qu'il a dû regretter, cet homme quand il apprit qu'il avait décliné. Comment? Le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs, le Maître de tout l'univers lui avait fait l'honneur de lui offrir sa pratique et, bêtement, il avait dit non!

Il se serait battu cet homme! Mais, s'il avait su, il lui aurait offert sa propre chambre, avec le couvre-lit rose confectionné par sa belle-mère (couvre-lit qui, entre parenthèses, lui sortait par les yeux, mais auquel sa femme attachait un grand prix). Il lui aurait confectionné un repas royal avec ses meilleures spécialités. Il l'aurait servi lui-même. Au besoin, il aurait mis tous les autres voyageurs à la porte. Et voilà, il avait tout raté. Il était bête à manger du foin! Plus jamais, il ne pourrait inscrire sur sa porte: "Auberge ayant l'honneur de servir Sa Majesté le Roi des Rois". C'est un label prestigieux qui vaut une fortune, qui vous assure la meilleure clientèle.

Comment sa belle-mère l'avait-elle su? C'était un mystère pour lui, mais elle ne manquait pas de le lui rappeler ou d'y faire allusion chaque fois qu'il avait une discussion avec elle. Pénible à devenir enragé! Et c'est vrai qu'il ne pourrait jamais, jamais plus réparer cette erreur.

C'est du moins ce qu'il pensait, ce qu'il se répétait à longueur de journée. Mais, un jour, il était déjà assez vieux et c'est son fils qui tenait l'auberge, il avait appris que le Messie avait assuré qu'en venant en aide à celui qui avait faim, qui avait soif, qui était nu, malade, en prison, c'était à lui qu'on rendait service. Alors, notre brave aubergiste avait repris courage et cette fois, il ne les ratait plus tous les paumés qui passaient devant sa porte. Il les nourrissait, leur donnait des vêtements, les réconfortait du mieux qu'il pouvait. Une fois, d'accord, il s'était trompé, mais deux sûrement pas. Il n'était quand même pas bête à ce point.

A bon entendeur salut!

Bible et exégèse | Liturgie | Théologie | Citoyenneté | Documents | Société | Lexiques | Mouvements | Oecuménisme et interreligieux | Prière | Terres lointaines | Art sacré | Détente | Opinions | Capitainerie | Marché | Club Mercator

© René LUDMANN - Philippe LOUVEAU - Françoise REYNES - AELF

Publié sur PSN avec l'aimable autorisation de l'auteur et/ou de l'éditeur